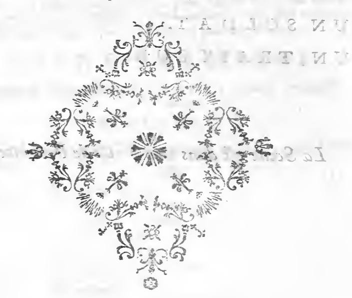
LE SOLDAT MAGICIEN,

OPÉRA-COMIQUE.

Repréſenté pour la premiere fois ſur le Théâtre de l'Opéra-Comique de la Foire S. Laurent, le 14 Août 1760.



A AVIGNON,

Chez *LOUIS CHAMBEAU*, Imprimeur-Libraire, près les R. R. P. P. Jéſuites.

M. DCC. LX.

ACTEURS.

M. ARGANT, *Bourgeois.*

Me. ARGANT, *sa femme.*

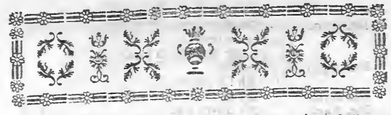
CRISPIN, *Valet de M. Argant.*

M. BLONDINEAU, *Procureur.*

UN SOLDAT.

UN TRAITEUR.

La Scene est dans une Ville de Province.



LE SOLDAT *MAGICIEN*,

Le Théâtre repréſente un Sallon dans lequel il y a une cheminée en ſaillie, un buffet à deux battans, une table couverte d'un tapis verd, ſur laquelle on joue au Trictrac.

SCENE PREMIÉRE.

Monſieur & Madame ARGANT, *jouent enſemble au Trictrac.*

M. ARGANT

JE n'y vois déjà plus clair : mettons nous ici, nous ſerons mieux.

DUO.

Me. ARG. Quatre & cinq.
Mr. ARG. Non.
Cinq & quatre.... Bon.
A l'école,
Cela me conſole,
Car je perdrois le trou.
Me. ARG. Ah! le vieux fou!
Mr. ARG. Six, quatre....
Me. ARG. Elle eſt pour moi;
Mr. ARG. Tais toi.
Me. ARG. Quatre & ſix....
Font dix.
Cinq & ſix....
Mr. ARG. A bas du bois.
Me. ARG. Que veux-tu dire?
Mr. ARG. Ton coin bourgeois....
Me. ARG. Ah! quel Martyre!
Mr. ARG. Tu caſe mal.
Me. ARG. Oh! le brutal!

Mr. ARG. Double deux.
Quel coup heureux !
Je marque & je m'en vas.

Me. ARGANT, *se levant.*
Ah ! je respire.

Mr. ARG. Quoi ? Tu t'en vas ?
Me. ARG. Ne dis-tu pas
Que tu t'en vas ?
Mr. ARG. Allons, recommençons.
Me. ARG. Ton maudit jeu m'ennuye.
Mr. ARG. Jamais tu n'étudie.

Madame ARGANT, *vivement*;
Jeu détestable,
Abominable,
Oui, c'est le Diable
Qui t'inventa,
Et qui dicta,
Les mots barbares,
Les mots bisarres
De Doublets,
de Bezets,
De Baudets,
Marjolets ;
Ternes, Quarnes, Fichets,
Sonnèz, Quinnes, Cornets ;
Enfilade, Ambezas,
Coins, Pleins & Toutabas.
Ton Ecole
Me désole ;
Ta Bredouille,
M'embrouille ;
Jan qui ne peut m'assomme ;
Comme
Jan de rencontre & de trois coups,
Et je me perds dans les trous.
Va t'en au Diable,
Jeu détestable.
Adieu, adieu.

Mr. ARGANT, voulant l'interrompre.
Mais, mais...
C'est un Diable.
Morbleu...
Morbleu...
C'est le Diable ;
Adieu, adieu.

(*Madame Argant sort.*)

SCENE II.

Mr. ARGANT, *seul.*

OUI, va-t'en, & fuis-moi pour jamais, méchant Lutin.

AIR, *Margot sur la brune.*

Quelle pétulance !
O Ciel ! quelle arrogance !
Quelle pétulance !
Ma foi j'en perds l'esprit.
Hélas, que faire ?
Cette megère,
Dans sa colere,
Fait tant de bruit,
Qu'à me taire, elle me réduit.

AIR : *Je sens le souper qui m'attend.*

Cependant, écoutez, Madame,
C'est moi qui mérite le blâme ;
Elle est douce comme un mouton.
Quelle douceur !... ah ! j'en enrage ;
Un tel mouton dans un ménage
Est cent fois pire qu'un Dragon.

ARIETTE.

O femmes traîtresses,
Vos fausses caresses.
Vos belles paroles,
Trompeuses, frivoles,
Sont comme un trébuchet
Où les plus avisés se trouvent pris tout net.
Un doux sourire,
Nous flate, nous attire ;
Une mine
Enfantine,
Nous lutine ;
Discours poli,
Tendre langage,
Sont mis en usage ;
„ Mon cher cœur, mon ami,
„ Petit fils, petit Roi,
„ Regardez-moi !
„ Eh ! quoi ?
„ Vous faites le cruel ;
C'est tout sucre & tout miel.
O femmes traîtresses, &c.

Ne soyons point assez foibles pour plier. La rigueur morbleu, la rigueur est le frein qu'il faut opposer aux caprices du sexe....Voilà qui est fini, je vais dorénavant m'arranger de façon .... *(Il appelle.)* Crispin...

CRISPIN, *sans être vû.*

Monsieur.

M. ARGANT, *à part.*

Voyons à passer quelque part une soirée moins désagréable.

SCENE III.

M. ARGANT, CRISPIN.

M. ARGANT.

Donne-moi ma canne & mon chapeau.

CRISPIN.

Est-ce que vous allez sortir?

M. ARGANT.

Ma canne & mon chapeau, te dis-je.

(Crispin sort.)

M. ARGANT, *continuant de parler.*

Il n'y a pas moyen d'y tenir. *(Crispin apporte ce qu'il demande.)* Fort bien. Ecoute. Où est ma femme?

CRISPIN.

Madame? Je la croyois avec vous.

M. ARGANT.

Avec moi! Elle y est le moins qu'elle peut: Je suis un Diable à ses yeux.

CRISPIN.

Hin! hin! vous le faites assez pour que cela soit.

M. ARGANT.

Que veux-tu dire.

CRISPIN.

AIR: *A pied comme à cheval.*

Votre Epouse, entre nous
Mérite un sort plus doux;
Vous lui montrez, Monsieur,
Trop de rigueur.
Vous combattez tous ses desirs,
Vous lui rognez tous ses plaisirs,
Toujours grondant matin & soir,
Veut-elle blanc, vous voulez noir;
La pauvre femme fait peine à voir...
Mais craignez son désespoir.

M ARGANT

Qu'entends-tu par-là?

CRISPIN

Tenez, Monsieur.

ARIETTE.

Femme qu'on offense,
Songe à la vengeance;
Femme qu'on offense
Se venge à la fin.
L'Epoux le plus fin
Veut lutter en vain
Contre son maudit destin.
Par sa défiance
Des malheurs qu'il craint tant,
Il presse le moment.
Galans,
Séduisans,
Lui content fleurette;
La Poulette
D'abord les rejette,
Puis elle y prend goût;
Elle plante-là son hibou,
Et s'en va chanter cocodette,
Tandis qu'il fait seul le coucou.

M. ARGANT.

Effectivement, je trouve que tu as raison, &c....

CRISPIN.

Vous vous fiez sur sa vertu...

M. ARGANT.

Non, par la sembleu, je ne m'y fie pas.

CRISPIN

C'est ce qui fait...

M. ARGANT

C'est ce qui fait que j'aurai plus que jamais l'œil sur sa conduite. Ecoute, Crispin....

CRISPIN.

Monsieur.

M. ARGANT

J'ai toujours eu de la confiance en toi.

CRISPIN.

Monsieur....

M. ARGANT

Il faut que tu me donnes en cette occasion des preuves de ton zèle.

CRISPIN

Monsieur....

M. ARGANT

Je sçaurai t'en récompenser.

CRISPIN.

Monsieur....

M. ARGANT.

Observe toutes les démarches de ma femme, & rends-moi un compte exact de tout ce qui se passe ici ; je sors, songe à ce que je t'ai dit, & surtout que ma femme n'en sçache rien.

CRISPIN, *l'arrêtant.*

Avec votre permission, s'il vous plaît ; une femme à garder, & puis encore un secret ; c'est bien de l'ouvrage au moins.

M. ARGANT.

Hé, bien ?

CRISPIN.

Je ne réponds pas de pouvoir y suffire.

M. ARGANT.

D'où vient ?

CRISPIN.

Il me prendra des démangeaisons de parler.

M. ARGANT.

Tiens.... voilà pour les faire passer.

(Il lui donne une bourse.)

Air : *Du Gourdin.*

Je puis donc compter sur toi ?

CRISPIN.

Vous pouvez compter sur moi.
Je serai pis qu'un Cerbere ;
Quand je me mets en colere ;
La Duegne la plus sévere
Aux galans sçait moins faire la guerre :
A bons coups de gourdin,
Vous verrez Crispin
Les mener grand train.

M. ARGANT.

Cela suffit. Adieu.... Motus.

SCENE IV.

CRISPIN, *seul.*

Bon, le voilà parti.

(Il renverse la bourse dans son chapeau.)

ARIETTE.

Quel Démon favorable
L'a rendu si traitable ?

(Il compte son argent.)

Un

Un, deux, trois, quatre, cinq & ſix,
Sept, huit, neuf & dix.
Ah! l'honnête homme!
La belle ſomme!
Moi, je n'entends raiſon
Que de cette façon.

(Il compte encore.)

Un, deux, trois, quatre, cinq.... Ah! l'honnête homme!
Cinq, ſix, ſept, huit & neuf.... Il en ſera tombé,
Ou je me ſuis trompé.
Comptons encor toute la ſomme.
Un, deux, trois, quatre, cinq & ſix,
Sept, huit, neuf & dix.
Le compte eſt juſte, ah! l'honnête homme!
La belle ſomme!
Moi, je n'entends raiſon
Que de cette façon.

Mais ne me ſuis je point trop engagé? Au reſte, il en arrivera ce qui pourra, & pourvu que j'y trouve mon compte.... Mais j'entends du bruit.... Oh! oh! que nous veut cet Alguaſil?

SCENE V.

UN SOLDAT, CRISPIN.

LE SOLDAT

BON jour, l'ami; ſerviteur.

CRISPIN

Que demandez-vous?

LE SOLDAT

M. Argant.

CRISPIN.

Il eſt ſorti.

LE SOLDAT

N'importe.

CRISPIN

J'ai ordre de ne laiſſer entrer perſonne.

LE SOLDAT

Et moi j'ai ordre de coucher ici.

CRISPIN

Coucher ici!

LE SOLDAT

Oui, & voilà mon billet.

CRISPIN

Un inſtant donc, je vais avertir Madame.

LE SOLDAT, *l'arrêtant.*

Eſt-elle jolie, Madame ?

CRISPIN

Qu'eſt-ce que cela vous fait ?

LE SOLDAT

Et la ſoubrette eſt-elle cruelle ! tu ſçais cela, toi ? hein ? Allons, touche-là, je veux que nous faſſions connoiſſance.

CRISPIN

Volontiers, vous me paroiſſez un bon vivant.

LE SOLDAT

Tu m'as l'air auſſi d'un bon enfant.

CRISPIN

Oh ! moi, je ne cherche qu'à faire plaiſir à tout le monde.

LE SOLDAT

C'eſt bien fait.

CRISPIN

Et ſurtout aux gens de guerre, car je les aime.

LE SOLDAT.

C'eſt preuve de ton bon goût.

CRISPIN

Oh oui, il n'y a perſonne qui les aime, & qui les plaigne plus que moi.

LE SOLDAT

Les plaindre ! pourquoi donc ?

CRISPIN.

Ma foi, c'eſt qu'ils ont bien du mal.

LE SOLDAT.

Va, va, le plaiſir paſſe la peine.

ARIETTE.

Pour un Soldat
Qui veut avec éclat,
Signaler ſon courage ;
Le tapage,
Le carnage,
Ont des appas.
Tranquille au milieu des combats,
Malgré la bombe
Qui tombe,
Et ſe briſe en éclats ;
Les grenades,
Petarades,
Carabines,
Coulevrines,
Bayonnettes,
Eſcopettes,
Hallebarde & mouſqueton,
Rien ne l'inquiéte ;

Comme au son d'une musette,
Il danse au bruit du canon
Patapon, pon.

SCENE VI.

LE SOLDAT, CRISPIN, Me. ARGANT.

Me. ARGANT

QUE fait ici ce soldat?

CRISPIN

Il vient loger.

Me. ARGANT.

Où donc est mon mari?

CRISPIN

Il est sorti.

Me. ARGANT

Mais je ne reçois personne en son absence.

LE SOLDAT

Ne craignez rien, Madame, vous n'aurez pas lieu de vous plaindre de moi.

Me. ARGANT

Je le crois.

LE SOLDAT

Ce n'est que pour une nuit, nous ne faisons pas séjour en cette ville.

Me. ARGANT

En ce cas là, Crispin mene-le dans la chambre ici-dessus.

LE SOLDAT, *à Crispin.*

Dis-moi donc, y a-t-il loin de-là à la cuisine?

CRISPIN.

Pourquoi?

LE SOLDAT

C'est que nous y aurions fait une pause.

CRISPIN

Ah ma foi, mon ami, je suis bien fâché, mais il n'y a rien.

LE SOLDAT

Je puis donc m'aller coucher quand je voudrai, je ne mourrai pas d'indigestion. (*Il sort.*)

SCENE VII.

Me. ARGANT *seule.*

MON mari est sorti, quel bonheur! en voilà sans doute pour jusqu'à trois heures du matin. Ah! tant mieux, sa présence n'est pas assez agréable pour se faire désirer.... Voilà donc à quoi se réduit le mariage; & le prix qui nous revient du sacrifice de notre liberté?

ARIETTE.

Tous les vœux d'une fillette
Ont l'hymen pour premier objet,
Ardemment elle souhaite
Les plaisirs qu'elle s'y promet,
La pauvrette, la pauvrete,
Ne sçait gueres ce qu'elle fait.
Elle en rêve, s'inquiette,
De ses discours c'est le sujet.
La pauvrette, ah! la pauvrette
Ne sçait gueres ce qu'elle fait.
Du jour du mariage
Commence son tourment,
Dans l'Epoux qui l'engage
Elle trouve un tyran.
Un jaloux surveillant,
Qui sans cesse l'obséde,
La contredit, l'excéde;
Elle s'en plaint en vain;
A son triste destin,
Il n'est plus de reméde.
Tous les vœux d'une fillette
Ont l'hymen pour premier objet,
La pauvrette, ah la pauvrette
Ne sçait guères ce qu'elle fait.

SCENE VIII.

Me. ARGANT, CRISPIN.

Me. ARGANT.

QU'AS-tu fais de ce Soldat?

CRISPIN.

Je l'ai niché là-haut dans le galetas.

Me. ARGANT

Mr. Argant viendra-t-il ſouper ?

CRISPIN.

Je n'en ſçais rien.

Me. ARGANT

T'a-t-il dit où il alloit ?

CRISPIN

Non.

M. ARGANT

T'a-t-il parlé de moi ?

CRISPIN

Oui.

Me. ARGANT

Que t'a-t-il dit ?

CRISPIN

Il m'a dit.... il m'a dit ce qu'il a voulu.

Me. ARGANT

Paroît-il ſe repentir de la façon dont il me traite ?

CRISPIN.

J'ai voulu lui parler là-deſſus, mais il m'a prouvé ſi clairement qu'il avoit raiſon, que je n'ai pû m'empêcher d'en convenir.

Me. ARGANT

Qu'eſt-ce à dire ?

CRISPIN

Oui, & en conſéquence, nous avons pris certains arrangemens.

Me. ARGANT

Tu te mocques, je penſe.

CRISPIN

Non vraiment ; il m'a donné ordre de lui rendre compte de toutes vos démarches.

Me. ARGANT

Mais tu n'en feras rien.

CRISPIN.

Ne craignez rien.

AIR : *Sur le Pont d'Avignon.*

J'ai flaté ſes déſirs, mais d'un zèle ſincére,
Vous me verrez toujours attentif à vous plaire.

Je crois appercevoir cet honnête Procureur de votre connoiſſance.

M. ARGANT

Mr. Blondineau, c'eſt lui-même : il m'a demandé permiſſion de venir ici, pour me faire part de quelques affaires.

CRISPIN

De quelques affaires..... Fort bien, fort bien.

SCENE IX.

BLONDINEAU, Me. ARGANT, CRISPIN.

BLONDINEAU

MADAME, je viens remplir les clauſes obligatoires de notre derniere entrevûe.....Vous ne vous inſcrirez pas en faux contre mon zele.

Me. ARGANT

Vous êtes de parole, Mr. Blondineau.

CRISPIN

Cela n'eſt pas peu de choſe, pour un Procureur.

Me. ARGANT

Hé bien, Monſieur qu'avez-vous à me dire?

BLONDINEAU

Les points de fait que j'ai à vous communiquer, demanderoient.... Ne pourrois-je vous entretenir clandeſtinement?

CRISPIN

Clandeſtinement! Qu'eſt-ce à dire?

Me. ARGANT

Vous pouvez parler librement, Monſieur.

CRISPIN

Oui, j'ai l'honneur d'être le confident de Madame.

BLONDINEAU

Vous ſçavez le vif intérêt que je prends à ce qui vous regarde.

Me. ARGANT

Je vous remercie.

BLONDINEAU

Je vois avec douleur l'état malheureux où vous réduit votre mari..... Pardonnez......

Me. ARGANT

Ah! Monſieur.....

BLONDINEAU

Votre ſituation me touche à un point....

CRISPIN

Un Procureur compatiſſant!

BLONDINEAU

Je crains de devenir indiſcret.

Me. ARGANT

Ah! Monſieur, c'eſt pis que jamais.

ARIETTE.

Non, je ne puis vous dire
L'excès de mon martire.

Je paſſe les jours à languir,
Et les nuits à gémir.
Un rien excite ſa colere
C'eſt chaque jour nouveaux tracas;
Quand je lui parle, il me fait taire;
Quand je me tais, autres débats.
Il eſt jaloux, il eſt avare,
Hargneux, fâcheux, brutal, biſarre;
Enfin en lui ſont réunis
Les défauts de tous les maris.
Non, je ne puis vous dire, &c.

BLONDINEAU.

Que vous méritez peu de ſi injuſtes traitemens! ah! Madame.... il me reſte enfin à vous expliquer.... Mais le tems....

Me. ARGANT

Avez-vous quelques affaires qui vous preſſent, ſoupez ici.

CRISPIN, *la tirant par la robe.*

Avec quoi, s'il vous plaît?

Me. ARGANT

Vois, trouve nous quelque choſe.

CRISPIN.

Attendez, je vais chez un traiteur de mes amis.

Me. ARGANT

Oui.

BLONDINEAU, *donnant ſecrettement de l'argent à Criſpin.*

Tiens, fais les choſes comme il faut, & ne t'inquiette pas.

Me. ARGANT

Que faites-vous donc là?

BLONDINEAU.

Rien, Madame, rien.

(*Criſpin ſort.*)

SCENE X.

BLONDINEAU, Me. ARGANT.

BLONDINEAU.

EN vérité, Madame, plus je refléchis ſur la nature de votre engagement, plus je vois qu'il eſt des moyens de vous affranchir du joug.

Me. ARGANT

Comment cela?

BLONDINEAU

Les Loix vous en offrent deux. Le premier seroit une belle & bonne séparation de corps & de biens...

Me. ARGANT

Une séparation! quel expédient me proposez-vous là?

BLONDINEAU

Vous avez raison, cela ne suffiroit pas, & malgré les torts de votre mari vis-à-vis de vous.

Air : *Des petits ballets.*

En vous séparant d'avec lui,
Vous n'en auriez que plus d'ennui :
En vous séparant d'avec lui,
En seroit-il moins votre mari?
Un époux a des droits sur sa femme;
Il faudroit, pour éviter le blâme,
D'un himen affreux
Supporter les nœuds,
Et malgré vos désirs
Renoncer aux plaisirs.
En vous separant d'avec lui, &c.

Me. ARGANT

Vous déraisonnez, M. Blondineau.

BLONDINEAU

Non, Madame, non. Il vaut donc mieux aller au fait tout d'un coup, attaquer le mal dans sa source, & quand même l'affaire souffriroit quelques difficultés, je ne suis pas Procureur pour rien, je les leverai moi, je les leverai, je vous en réponds.

Me. ARGANT

Eh! quel est votre but?

BLONDINEAU

De vous faire contracter un mariage mieux assorti.

ARIETTE.

L'Himen est à craindre,
Un cœur est à plaindre
De sentir ses coups;
De sa fausse ivresse,
Des traits dont il blesse,
On est peu jaloux :
Mais de ses nœuds charmans & doux
Que la chaîne seroit légere
Pour un cœur tendre & sincere,
Qui la porreroit avec vous!
Laissez seulement agir mon zele.

Me. ARGANT

Vous le poussez trop loin.

BLONDINEAU.

Ah! si vous connoissiez celui pour qui je vous fais instance

tance, peut-être changeriez-vous de ſentiment.

Me. ARGANT

Songez donc à l'éclat que cela feroit dans le monde, je me verrois timpaniſée.

BLONDINEAU.

Si toutes les femmes penſoient comme vous, les pauvres Procureurs mourroient de faim. Je n'ai cependant pas l'ame intéreſſée; non Madame, je ne vous demande pour toute reconnoiſſance qu'une petite place dans votre cœur.

Me. ARGANT

Cela eſt trop galant.

BLONDINEAU.

ARIETTE.

Sur ma requête à votre tour,
Daignez faire droit en ce jour:
Pour vous je meurs, je meurs d'amour;
Mon ſecret
M'échappe à regret;
Mais, Madame,
L'amour dont mon ame
Suit la loi
Eſt plus fort que moi.
Secondez l'eſpoir qui m'anime;
De mes feux ſans me faire un crime,
Dites pour m'en donner le prix,
Soit fait, ainſi qu'il eſt requis.

Me. ARGANT

Et moi, je dis néant.

BLONDINEAU.

Mal jugé, j'en appelle.

Me. ARGANT

A quel tribunal?

BLONDINEAU

A mon amour.

Me. ARGANT

Allez, votre amour eſt fou, je l'interdis.

BLONDINEAU *lui prenant la main.*

Il s'en relevera.

Me. ARGANT.

Modérez-vous donc.

BLONDINEAU

Cette main eſt ma priſonniere.

Me. ARGANT

Lâchez-moi, ſi quelqu'un venoit....

BLONDINEAU.

Que me donnerez-vous pour ſon élargiſſement?

Me. ARGANT

Ah! vous, m'impatientez.

BLONDINEAU

Un petit baiser.

Me. ARGANT

Ah quel extravagant!

BLONDINEAU

Là,... par provision, en attendant jugement définitif.

DUO, parodié.

Me. ARGANT.

Ah! finissez de grace,
Mais, mais, Monsieur, ah! finissez de grace.

Qui moi?
C'est badinage.

Hé bien! tant pis pour vous.

Mais, mais en vérité
Monsieur s'amuse.

A vous?
Mais, mais en vérité
Etes vous sage.
Et non, non, non.
Songez-vous
Qu'un Epoux
Toujours m'engage?
Ah! c'est l'usage.

BLONDINEAU.

Pardonnez mon audace,
Que craignez vous,
Recevez mon hommage;
Vengez vous d'un jaloux;
Il n'est rien de si doux,
Oui vous.
Et non, non, non.
C'est tout de bon.
Votre rare beauté.
Fait mon excuse.
Je suis de bonne foi,
Rendez mon sort heureux en vous donnant à moi.
A moi.
De votre liberté
Faites usage.
J'ai toute ma raison.

Il vous outrage.

Me. ARGANT

Taisez-vous, j'apperçois Crispin; je serois fâchée qu'il fût témoin de vos folies.

SCENE XI.

BLONDINEAU, Me. ARGANT. CRISPIN, *un Traiteur & son Garçon.*

CRISPIN

VOILA le souper prêt, quand vous voudrez on servira.

Me. ARGANT

Quant tu voudras toi-même.

CRISPIN *aux Traiteurs.*

En ce cas-là, tout à l'heure. Allons vivans, approchez cette table, & aidez-moi.

Me. ARGANT

Qu'est-ce que tu nous a commandé?

CRISPIN

Rien; j'ai pris ce que j'ai trouvé.

Me. ARGANT

Il y paroît.

LE TRAITEUR

Madame, j'espere que vous serez contente.

BLONDINEAU

C'est bien, c'est bien.

CRISPIN *aux Traiteurs.*

Allons, décampez, que je ferme la porte.

SCENE XII.

Me. ARGANT, BLONDINEAU, CRISPIN

Me. ARGANT

AIR : *Ma mie Babichon.*

MOnsieur, sans façon
Placez-vous donc.

BLONDINEAU

Non
Après vous.

Me. ARGANT

Non

BLONDINEAU

De grace.
Je sçais mon devoir,
Je ne puis m'asseoir
Si vous n'êtes en place.

Me. ARGANT *s'asseyant.*

Puisque vous le voulez absolument:

BLONDINEAU, *se mettant à table.*

AIR : *Vous qui donnez de l'amour.*

Au plaisir que je ressens
Rien n'est comparable;
Qu'avec vous à table
Je passe de doux momens!
Ce jour favorable
Charme tous mes sens.

Me. ARGANT

Quittez ce ton doucereux.

BLONDINEAU.

Cachez moi donc vos beaux yeux,
Ces yeux où je puise tant de feux.
Ah quel plaisir je ressens
Près de vous à table...

(Mr. Argant frappe en dehors.)

CRISPIN

Chut, je crois qu'on a frappé !

Me. ARGANT

Ecoutons.

CRISPIN

C'est ici, attendez je vais voir ce que c'est.

Me. ARGANT

Oh ! je m'en doute bien.

BLONDINEAU

Quel contretems !

TRIO.

CRISPIN.	BLONDINEAU.	Me. ARGANT.
revenant. Ahi, ahi, tout est perdu	Que dis-tu ?	Que dis-tu ?
C'est votre mari,		Mon mari,
	Votre Mari ? Je suis trahi.	
à Me. Argant. Faut il ouvrir ?		Non, non.
	Où fuir ? Au Cabinet ?	
Il vous tueroit.		S'il vous trouvoit Il vous tueroit.
	Il me tueroit !	
		Il frappe encor Plus fort.
Ah je suis mort !	Ah je suis mort !	

BLONDINEAU

Que devenir ?

Me. ARGANT

Crispin.

CRISPIN

Madame.

Me. ARGANT

Monsieur.

BLONDINEAU

Juste Ciel !

CRISPIN

Attendez.... Chut.....

BLONDINEAU

He bien !

CRISPIN

Il me vient...

Me. ARGANT

Vîte mon cher...

BLONDINEAU

Si tu pouvois...

CRISPIN

Fort bien... m'y voilà. *(à Me. Argant.)* Ouvrez vîte ce buffet.... vous Monsieur, prenez ces plats, ces assiettes....

BLONDINEAU

Que veux-tu que j'en fasse ?

CRISPIN

Dépêchons ; serrez, serrez au plutôt.

BLONDINEAU

Où ?

CRISPIN

Dans ce buffet.

BLONDINEAU

Et moi ?

Me. ARGANT

Et Monsieur ?

CRISPIN

Vous... dans la cheminée.

BLONDINEAU

Mais...

CRISPIN

Mais, ne craignez-vous pas de vous noircir ?

Me. ARGANT

Hé Monsieur !....

CRISPIN.

Allons, ne faut-il pas pour cela faire une consultation ?

BLONDINEAU

(Il entre dans la cheminée.)

Ah ! je me résous à tout.

CRISPIN

Ne remuez pas.... vous, Madame ; prenez ce livre.

Me. ARGANT

Que lui répondre ? Oh le jaloux ! que je suis malheureuse !

(Elle se remet sur une chaise auprès de la table un livre à la main.)

SCENE XIII.

Mr. ARGANT, Me. ARGANT

CRISPIN.

Mr. ARGANT

ARIETTE.

Hé bien faquin,
Jusqu'à demain

Voulois-tu me laisser dans la rue
Faire le pié de grüe ?
Voyez s'il me répond;
Dis donc, bourreau, dis donc ?
Il ne dit mot
Le maître sot.
Et vous, Madame,
Vous trouviez du plaisir
A me faire languir,
Oh! la bonne ame!
Pourquoi ne pas m'ouvrir ?
Ils gardent le silence !
Oh la maudite engeance !
Jamais
Ni Femmes, ni Valets
Ne vous laissent en paix.

(*A Crispin.*)
Parleras-tu enfin ?

CRISPIN

C'est que...

Me. ARGANT

C'est que...

M. ARGANT

C'est que, c'est que...

CRISPIN

Nous ne vous avions pas entendu... Je ne trouvois pas la clé... la précipitation... pour...

M. ARGANT

Ta, ta, ta, voilà de belles excuses.

CRISPIN

D'ailleurs nous étions dans la méditation de certain chapitre sur le Trictrac.

M. ARGANT

Hein ?

CRISPIN

Oui... Monsieur, regardez plûtot, nous en étions au *Jan de retour.* *

Me. ARGANT

Oui mon cher ami.

M. ARGANT

Hun!... & mon souper ?

Me. ARGANT

Vous n'aviez pas dit que vous reviendriez.

M. ARGANT

Qu'est-ce que cela fait ?

Me. ARGANT.

Nous ne vous attendions pas.

* *Terme de Trictrac.*

CRISPIN.

Oui, Madame & moi nous avons mangé chacun notre pomme cuite. (*à part.*) Le voilà bien puni de ses soupçons.

M. ARGANT, *à part à Crispin.*

Ecoute n'est-il venu personne ici?

CRISPIN.

Non, Monsieur, si ce n'est un Soldat qui est venu loger par étape.

M. ARGANT.

Qu'est-ce que c'est que ce Soldat?

CRISPIN.

Ce Soldat? c'est un Soldat.

SCENE XIV.

Mr. & Me. ARGANT, CRISPIN, LE SOLDAT.

LE SOLDAT.

VOTRE serviteur, mon cher hôte.

M. ARGANT

C'est donc là lui?

LE SOLDAT.

Je vous demande pardon, si je vous importune, mais ce n'est pas ma faute.

M. ARGANT.

Oh! Monsieur, il n'y a pas de quoi.

LE SOLDAT

Voici l'ordre qui me procure l'honneur de vous faire la révérence.

M. ARGANT *lit le billet.*

C'est à merveille, vous a-t-on donné une chambre?

LE SOLDAT

Oui, Monsieur.

M. ARGANT.

Hé bien! allez-vous coucher. Bonsoir.

LE SOLDAT

J'y ai été, mais il y a une chose qui m'empêche de dormir.

M. ARGANT

Qu'est-ce que c'est?

LE SOLDAT

C'est que je n'ai pas soupé.

M. ARGANT

Le grand malheur! il faut bien que je me couche sans souper, moi.

LE SOLDAT

C'eſt ce que je ne ſouffrirai pas & pour reconnoître la grace que vous me faites, il faut que je vous donne un plat de ma façon.

M. ARGANT.

Vous voulez plaiſanter, je crois.

LE SOLDAT

Non, vraiment, je ne plaiſante point. Tel que vous me voyez, écoutez que je vous diſe, (*à demi voix*) j'ai l'honneur d'être un peu ſorcier.

M. ARGANT

Un peu ſorcier!

LE SOLDAT

Je ne dis pas cela à tout le monde, mais vos belles façons m'ont gagné le cœur, & je veux abſolument vous donner à ſouper.

M. ARGANT

A moi?

LE SOLDAT

A vous, à Madame, & nous nous réjouirons.

M. ARGANT

Où le prendrez-vous?

LE SOLDAT

Ici, vous allez voir.

Air : *Du Précepteur d'Amour.*

Cherchons le point de l'Orient.

(*Il trace un cercle avec ſon ſabre.*)

Surtout que perſonne n'avance.

(*il ſe met au milieu du cercle & dit avec emphaſe.*)

Gadcem. Trink Meinher, Hircoglan.

M. ARGANT

Eſt-ce fait?

LE SOLDAT *d'une voix rude.*

Gardez le ſilence.

RÉCITATIF.

O vous qui préſidez aux repas des gourmands,
Maîtres d'Hôtel, Officiers, Intendans,
Dont le nombre en enfer, ainſi que dans ce monde
abonde.
Démons ſoumis à mes loix,
Accourez à ma voix,
Quittez un moment la cuiſine
De Proſerpine,
Pour aſſouvir la faim canine
D'un honnête Bourgeois.
Dans ce buffet, que l'on trouve à l'inſtant
Un alloyau ſucculent,
Deux Lapins de garenne,

Un

Un pâté de Perdrix,
Un Gigot en hachis,
Et d'Ortolans une douzaine ;
Joignez six bouteilles de vin
Du Bourgogne le plus fin :
Pour le deffert vin de Champagne
Et d'Efpagne,
En eft ce affez ?
(*Les autres répondent oui par figne.*)
C'en eft affez,
Démons obéiffez.

ARIETTE.

Ouvrez, ouvrez,
Et par l'effet vous jugerez ;
Si ma parole
Eft frivole,
Rien ne balance
Ma puiffance,
Ouvrez, ouvrez,
Par l'effet vous en jugerez.

CRISPIN.

Je n'ofe pas.

Me. ARGANT

Ni moi.

Mr. ARGANT *tremblant.*

Ah! Je n'ofe pas non-plus.

LE SOLDAT *à Crifpin.*

Vas donc.

CRISPIN

J'ai trop peur.

LE SOLDAT

Tout cela va fe refroidir.

Me. ARGANT

Je ne fçai que penfer.

CRISPIN *au Soldat.*

Ouvrez vous même.

LE SOLDAT *ouvrant le buffet.*

Voilà bien des façons. Tenez.

M. ARGANT

Air : *Du Précepteur d'Amour.*

O Ciel !

Me. ARGANT

Je tombe de mon haut.

M. ARGANT

Qu'eft-ce que cela fignifie ?

LE SOLDAT

Mangeons pendant qu'il eft chaud.

Me. ARGANT *à part.*

Ceci paffe la raillerie.

LE SOLDAT

Ne perdons point de tems, croyez-moi.

Air : *Vîte à Catin un verre.*

Çà mettons-nous à table
Et buvons à longs traits.

CRISPIN *à Me. Argant.*

Il a commerce avec le Diable,
Ou le Drôle sçait nos secrets.

LE SOLDAT *à Me. Argant.*

Air : *Tous vos apprêts.*

Ne craignez rien,
Mon dessein
N'est point de vous faire du chagrin.
Allons, Crispin,
Vîte en train,
Car je meurs de faim.
Attends, je vais t'aider.

Crispin & le Soldat couvrent la table.

M. ARGANT *à sa femme.*

Il faut se garder
De toucher ces mets.

LE SOLDAT

Le vin est-il frais?

A M. & à Me. Argant.

Venez, s'il vous plaît,
Tout est prêt.

He bien, vous n'osez pas! il faut donc que je vous montre l'exemple.

Il se met à table.

Me. ARGANT *se plaçant.*

Le courage me revient un peu.

M. ARGANT. *voulant la retenir.*

O Dieux! est-il possible? Ma femme!

LE SOLDAT

Votre femme, votre femme! elle n'en mourra pas, ni vous non-plus : faites comme elle.

M. ARGANT *se plaçant.*

Soit, mais je ne mangerai pas.

QUATUOR.

LE SOLDAT.	M. ARGANT.	Me. ARGANT.	CRISPIN.
Découpez-donc.	Comment peut-on?	Oh! le poltron!	Cela sent bon.
Goûtez de ce mouton.	Non, non, non non.		
	à Crispin.		
Mangez-donc.	Tiens, mange donc glouton.		Cela sent bon! Fort bon,

Ponit de façon.		Oh ! le poltron! Mangeons...	Très-bon
	Je n'ai pas faim.		
Goûtons toujours le vin.			
Verse, l'ami Crispin.			Oui-dà toutplein
		Goûtons le vin.	
Mangez de ce lapin.	Je n'ai pas faim.		
Un peu de ce pâté.		Un morceau D'aloyau.	
	Comment pouvez-vous Manger des ragoûts D'une cuisine infernale,		
Buvons à la santé De celui qui nous regale.		Buvons à la santé De celui qui nous régale, Mangez donc.	Buvons à la santé De celui qui nous regale.
Pour moi j'avale Jusqu'à demain.	Je n'ai plus faim.	Le tour est fin.	Pour moi j'avale Jusqu'à demain.

LE SOLDAT.

Avouez qu'il fait bon avoir des amis par-tout : vous n'auriez pas si bien soupé, si le Diable ne s'en fût mêlé.

M. ARGANT

Quoi sérieusement c'est le Diable ?

LE SOLDAT

Vous en doutez encore, je parie que Madame a plus de confiance que vous.

Me. ARGANT

Ah ! ne me parlez pas de cela, vous me faites des peurs terribles.

LE SOLDAT

Oh ! ce Diable-là n'est pas méchant. Si vous sçaviez l'amitié qu'il a pour Madame.... & pour vous, vous en seriez étonné.

Me. ARGANT

Je l'en remercie, je l'en remercie.

LE SOLDAT

Il me prend envie de vous le faire voir.

Me. ARGANT *vivement.*

Ah ! n'en faites rien.

LE SOLDAT.

Quoi vous ne seriez pas bien aise de voir celui qui vous a si bien régalé !

CRISPIN *à part.*

Pour le coup ce seroit bien le Diable.

Me. ARGANT.

Et non, non, je vous prie.

M. ARGANT

Monsieur le Magicien épargnez-moi cette vûe.

LE SOLDAT *se levant.*

C'est une chose indispensable, ce qu'il a fait pour nous mérite bien un remerciment.

Me. ARGANT *à Crispin*

Crispin je suis trahie.

CRISPIN

Maudit Soldat !

LE SOLDAT

Ouvrez seulement toutes les portes, il s'en ira tranquillement : sur-tout que rien ne l'arrête, où je ne réponds pas des suites.

CRISPIN, *ouvrant les portes.*

Oh ! s'il ne tient qu'à ça !

LE SOLDAT

Sous quelle forme voulez-vous qu'il paroisse ?

M. ARGANT

Eh ! je ne veux pas le voir.

Me. ARGANT

Je ne veux pas le voir.

LE SOLDAT

RECITATIF.

Invisible lutin, qui tapi dans un coin,
De tout ce qui se passe ; est ici le témoin ;
Pour la derniere fois, écoute,
Seconde à propos mon dessein,
Ou redoute
Mon pouvoir souverain.
Tu vois bien, qu'en ces lieux tu n'as plus rien à faire ;
Mais pour ne point causer de peur
A Madame, ainsi qu'à Monsieur,
Prends la forme d'un Procureur,
Elle ne t'est point étrangere ;
Sors, les chemins te sont ouverts,
Sors, & retourne aux Enfers.

(*Le Procureur sort de la cheminée où il étoit caché, & s'enfuit.*)

M. ARGANT *épouvanté se jette dans un fauteuil.*

AIR : *Des Trembleurs.*

Je l'ai vû, mon sang se glace,
Comme il faisoit la grimace !
Crispin... Monsieur... Ah ! de grace,
Mes amis, secourez-moi.

LE SOLDAT *à Me. Argant.*

Etes-vous au fait, maintenant ?

Me. ARGANT.

Oui, je commence à comprendre.

M. ARGANT.
Suite de l'air.
Chere femme !....
Me. ARGANT *affectant la plus grande frayeur, se jette aussi dans un fauteil.*
Ah ! je me pâme.
CRISPIN.
La voilà. La bonne Dame
N'en peut plus.
M. ARGANT.
Ma chere femme !
Me. ARGANT.
Mon mari, je meurs d'effroi.
M. ARGANT *toujours assis.*
AIR : *Des échos Italiens.*
As-tu remarqué sa forme ?
Me. ARGANT.
Sa forme !
M. ARGANT.
As-tu vu sa tête énorme ?
Me. ARGANT
Enorme !
M. ARGANT
De ses yeux,
Sortoient des feux.
Me. ARGANT
Des feux !
LES AUTRES *riant.*
Des feux !
M. ARGANT
Quel aspect funeste !
TOUS TROIS.
Peste ! peste !
M. ARGANT
Ah ! je suis mort.
Me. ARGANT
Quoi !
M. ARGANT
Je croi,
Le voir encor.
Me. ARGANT, *criant.*
Encor !
M. ARGANT
Encor.
LES AUTRES *riant.*
Encor !
LE SOLDAT.
Ne craignez rien, il est sorti, pour ne plus revenir.

SCENE XV.

Les mêmes, LE TRAITEUR.

CRISPIN *voyant entrer le Traiteur.*

EH ! non, non, le voilà.

M. ARGANT

Qui ? quoi ? qu'eſt-ce ?

CRISPIN *à part.*

Quel embarras ! (*à Me. Argant.*) Le Traiteur....

Me. ARGANT

Eſt-ce que tu ne l'as pas payé ?

CRISPIN.

Jarni je l'ai oublié.

LE TRAITEUR *à M. Argant.*

Monſieur....

LE SOLDAT *à part.*

Je ne m'attendois pas à cela.

M. ARGANT

Que voulez-vous ?

LE TRAITEUR

Je viens ſçavoir ſi vous êtes content.

M. ARGANT

De quoi ?

LE TRAITEUR

De votre ſouper.

M. ARGANT

Qu'eſt-ce que cela veut dire ?

LE TRAITEUR

Cela veut dire, que je viens voir ſi vous êtes content de votre ſouper, & que je vous en apporte le mémoire.

Mr. ARGANT *au Soldat.*

Mr. le Magicien ?....

LE SOLDAT *embarraſſé.*

J'entends bien.... Le mémoire.....
(*à part.*) Me voilà pris.

M. ARGANT

Vous diſiez que c'étoit le Diable.

LE SOLDAT

Sans doute.... En voilà bien la preuve.

CRISPIN *à part.*

Oh ! ſûrement, le Diable ne me feroit pas plus de peur.

Me. ARGANT *au Soldat.*

Comment ſortir de ce pas ?

LE SOLDAT *à Mr. Argant*

Je vous ai fait donner à ſouper, mais je ne vous ai pas dit qu'il ne vous en couteroit rien.

LE TRAITEUR

Cela ne ſeroit pas juſte. Monſieur, voici les articles.

Mr. ARGANT *reculant.*

Ne m'approchez pas.

LE TRAITEUR

Hé-bien, je vais vous les lire.

QUINQUE.

LE TRAITEUR.	Mr. ARGANT.	CRISPIN, & Me. ARGANT.	LE SOLDAT.
Plus, pour un aloyau de huit-livres. dix francs.			
Plus, pour deux lapins de garenne,		Monſieur le Magicien.	Ma foi, je n'y puis rien.
Quatre livres dix ſols....	Quelle chienne d'antienne!	Tirez-nous donc d'affaire.	Je ne ſçais comment faire.
Plus pour douze ortolans,			
Dix-huit livres.	C'eſt trop!...	Cherchez quelque moyen.	
Item. Un pâté de perdrix,			
Fourniture & façon, marché fait, un louis.	Un pâté d'un louis!		
Plus un gigot, ſix francs...			
Cent ſols pour le deſſert.	C'eſt trop cher,		
Monſieur, c'eſt tout en conſcience.	Homme ou Diable, en un mot, c'eſt trop cher de moitié.	(CRISPIN.) Oui, c'eſt une pitié.	
C'eſt tout en conſcience.	Vous vous moquez je penſe, Les Diables en ont-ils?...	(CRISPIN.) Les Traiteurs encor moins.	
Ceſſons ce badinage.			
J'ai, pour vous bien ſervir, employé tous mes ſoins.			
Payez moi mon mémoire, ou je ferai tapage.	Non ma foi;	Payez le, croyez-moi.	Payez-le croyez-moi.
Payez moi, *bis.*	non ma foi.		
Sans en rabattre un ſou.	Je ne ſuis pas ſi fou.	Il vous tordra le cou.	Il vous tordra le cou.

M. ARGANT

Voilà bien des raisons ; Crispin, mets cet homme-là dehors.

CRISPIN

Mais, si c'est un Démon.

M. ARGANT

Bon ! bon ! je ne donne pas là-dedans.

CRISPIN

Attendez, attendez, nous le verrons bien. (*bas aux autres.*) Tirons nous-de-là comme nous pourrons.

LE TRAITEUR

Ça ne convient pas, entendez-vous, Monsieur ?

CRISPIN, *fierement.*

Veux-tu t'en aller.

LE TRAITEUR

Non. Je veux de l'argent.

CRISPIN

Veux-tu t'en aller, te dis-je.

(*Il fait semblant d'être brûlé en touchant le Traiteur.*)

ARIETTE.

Ahi, ahi, je suis brûlé,
Je suis ensorcelé,
Va, fuis,
Maudit lutin,
Diable malin,
Qui nous poursuis ;
Retourne tout à l'heure
Dans ta sombre demeure ;
Ne reparois jamais céans,
Et laisse en paix les gens.

LE TRAITEUR

Tout le monde est fou dans cette maison.

CRISPIN.

Ma foi, Monsieur, le plus court est de le payer.

M. ARGANT

Le scélerat !

LE TRAITEUR

N'est-ce pas une honte de retenir le salaire des pauvres gens comme nous, qui sommes continuellement dans le feu ?

Me. ARGANT

Vous l'entendez !

LE SOLDAT

Je vous le disois bien que c'étoit un Démon.

M. ARGANT

Hé ! bien, que faut-il faire ?

LE SOLDAT

Donnez lui ce qu'il demande, il s'en ira.

Mr. ARGANT.

Je m'en vais chercher de l'argent.

LE TRAITEUR.

Faut-il vous suivre ?

Mr. ARGANT

Non, non.... Monsieur, retenez-le, je vous en prie.

LE SOLDAT, *au Traiteur.*

Si tu bouges d'ici.

LE TRAITEUR

Non, Monsieur, non.

CRISPIN, *à Mr. Argant.*

Voyez-vous comme le Magicien lui en impose.

(Mr. Argant sort.)

LE SOLDAT, *à Crispin.*

Ah ! çà, crainte de nouvel accident ; paye cêt homme-là & renvoye-le.

CRISPIN

Le payer, avec quoi ?

LE SOLDAT.

Eh ! avec l'argent que tu as reçu du Procureur.

Me. ARGANT

Comment, petit drôle ?

CRISPIN, *à part.*

Pour le coup, je crois qu'il est sorcier tout de bon. *(Il paye le Traiteur.)*

LE TRAITEUR.

Adieu.... Ah, ah, ah.....

SCENE XVI.

Mr. & Me. ARGANT, CRISPIN, LE SOLDAT.

LE SOLDAT.

Hé ! bien, Madame, êtes-vous contente ?

Me. ARGANT.

Assurément ; mais par quel hazard êtiez-vous si bien instruit ?

LE SOLDAT.

J'avois tout vû de la chambre où vous m'aviez mis.

Me. ARGANT.

De là-haut ?

LE SOLDAT.

Oui, par cet endroit où le plafond est endommagé.

CRISPIN

Ah ! c'est vrai, je l'avois déjà remarqué.

M. ARGANT, *revenant avec de l'argent, ne voyant plus le Traiteur.*

Tenez, voilà votre argent..., Où est-il donc ?...

LE SOLDAT.

Par le pouvoir de mon art, je l'ai fait sortir comme il étoit entré.

Mr. ARGANT.

Ah ! Monsieur, vous ne sçauriez croire le service que vous venez de me rendre ;... mais puisque vous avez tant de pouvoir sur les Démons, pourriez vous en réduire un qui me fait enrager continuellement ?

LE SOLDAT

Qui ?

Mr. ARGANT

Ma femme.

Me. ARGANT

Je ne vous demande rien pour mon mari ; car je défie tout votre pouvoir d'en faire un homme aimable.

LE SOLDAT

La chose est possible de part & d'autre.

Air : *au bord d'un clair ruisseau.*

Elle dépend de vous.
Or voici ma recette.
(*à la femme.*) Vous, soyez moins coquette,
Il sera moins jaloux.
(*au mari*) Vous, quand vous serez moins
Triste, chiche & severe,
Votre épouse à vous plaire
Employera tous ses soins.

Me. ARGANT, *bas au Soldat.*

Si vous n'êtes pas sorcier, vous êtes de bon conseil, & (*haut*) de tout mon cœur je suivrai vos avis.

Mr. ARGANT.

Et moi de même, je vous en réponds.

LE SOLDAT.

Amnistie générale des deux côtés. Embrassez-vous ; & ne songeons qu'à nous réjouir.

QUATUOR.

TOUS.

Dans { notre / votre } ménage
Déformais;
{ Faifons / Faites } régner la paix.

CRISPIN.

Nous allons vivre en paix.

LE SOLDAT.

En mari fage
Prêtez-vous à fes goûts
En femme fage,
prévenez votre époux.

Mr. & Me. ARGANT. Enfemble. Oui, oui, je le promets.

TOUS.

Dans { notre / votre } ménage
Déformais,
{ Faifons / Faites } régner la paix.

CRISPIN

Nous allons vivre en paix.

FIN.